



« Te souviens-tu encore comment nous entraînions autrefois notre pensée? Le plus souvent nous partions d'un rêve... Nous nous demandions comment dans l'obscurité totale Peuvent surgir en nous des couleurs d'une telle intensité D'une voix douce et faible Disant de grandes choses D'importantes, étonnantes, de profondes et justes choses Image et parole On dirait un mauvais rêve écrit dans une nuit d'orage Sous les yeux de l'Occident Les paradis perdus La guerre est là... »

JEAN-LUC GODARD

## ENTRETIEN AVEC PHILIPPE QUESNE, DIRECTEUR DE NANTERRE-AMANDIERS

D'où vient l'idée d'accueillir Jean-Luc Godard aux Amandiers?

Lorsque Jean-Luc Godard a annoncé à Cannes qu'il n'envisageait pas une diffusion au cinéma pour *Le Livre d'image*, j'ai écrit à Nicole Brenez en pensant immédiatement qu'un théâtre pourrait les intéresser. Assez naturellement, on a commencé à correspondre avec Jean-Paul Battaglia, Fabrice Aragno et Nicole Brenez, proches collaborateurs de Godard. Ils transmettent ce qu'ils savent de sa parole, et lui en retour leur fait confiance. Je leur ai fait visiter le théâtre en étant très ouvert au type de lieux que nécessitaient la projection et l'installation, avec un dispositif sonore assez spécifique, et même un format d'image dont rêve Godard, une image qu'on tient dans la main. Il est très intéressé par les supports récents comme les écrans plats HD qui sont vraiment noirs quand l'image s'éteint. L'équipe a eu envie de me proposer plus de films que *Le Livre d'image*, de définir une sorte de genèse. Nous montrons ainsi des courts métrages et les derniers longs depuis *Éloge de l'amour* (2001), mais aussi des vidéos, aussi bien le clip de France Gall (*Plus Oh!* en 1996). C'est important d'extraire la parole de Godard pour faire des rebonds. La force de ses propos est un bon point d'entrée pour un public plus mixte que celui des cinéphiles érudits. Nous avons ajouté *King Lear*, puisque ça avait du sens dans un théâtre. Et puis, c'est un film « fait maison », tourné à 100 mètres de chez lui, ce qui n'empêche pas l'épique avec un cheval et un lac à la Caspar David Friedrich. Nous montrons aussi des œuvres de collaborateurs proches : Fabrice Aragno, Anne-Marie Miéville et Paul Grivas. Plus qu'une collecte d'œuvres, c'est presque une arborescence. Fabrice Aragno présente

également un triptyque avec beaucoup d'images d'eau, de lac, de tempêtes, qu'on peut mettre en regard de *Film Socialisme*.

Pourquoi avoir choisi de présenter ces films dans tout le théâtre?

Le bâtiment va être rénové, il va perdre le cachet de sa construction de 1976. Pourquoi ne pas finir l'histoire de ce lieu par cette traversée incroyable des <sup>xx</sup><sup>e</sup> et <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècles? On a livré à Godard et à son équipe les loges, les salles de répétition, la salle de couture, la petite salle du planétarium, pour permettre au visiteur de circuler dans l'œuvre. Ce n'est pas une classification. Certains films sont installés pour dix personnes dans une loge. La plupart des films sont montrés en boucle, selon leur volonté. L'idée n'est pas de surenchérir en inventant des décors, mais de restituer le trouble qu'il y a à parcourir une arborescence. Ce bâtiment n'est ni un musée ni une crypte. C'est un lieu de travail très fantomatique où on peut s'attendre à voir surgir des images et acteurs invisibles. Mais il n'y a pas le côté mortifère d'un lieu d'archive. On y croise des signes graphiques étonnants : du lino bleu, des couleurs saturées. On s'est raconté des histoires. Cette salle avec des vieux placards où les techniciens se changent? On va y mettre *Adieu au TNS*. Cette loge un peu stressante? Mettons-y France Gall. On ne s'assied dans les gradins que pour les quatre longs métrages, d'*Éloge de l'amour* à *Adieu au Langage* en 3D, qui sont dans une salle qui ressemble à un petit cinéma. Ce parcours de films conduit au *Livre d'image* sur le grand plateau mais en configuration réduite, comme ils ont eu envie de le montrer.

Les Amandiers s'ouvrent aux cinéastes et aux artistes.

Si des gens pensent que leurs œuvres ont une raison d'être dans un théâtre, alors on y va. Ces dernières années, nous avons accueilli aussi bien le philosophe Bruno Latour que l'artiste suisse Milo Rau, mais aussi les réalisateurs Apichatpong Weerasethakul (*Fever Room* en 2016, cf. *Cahiers du cinéma* n° 728), Marie Losier, Alain Cavalier, en dialogue avec le metteur en scène Mohamed El Khatib, et prochainement Bertrand Mandico.

Alléger les conditions de production, c'est ce qu'a toujours cherché à faire Godard.

Je n'ai jamais vu son garage et sa salle de montage, mais je comprends sa démarche : il cherche le luxe de ne plus dépendre d'une équipe, d'aller comme un peintre vers la maîtrise totale, à l'échelle de sa main. Pour lui, pouvoir tout faire depuis sa cuisine, c'est aller vers l'écriture pure. C'est une vie consacrée à défendre l'autonomie de l'artiste, son intégrité intellectuelle, artistique, financière. Pour *King Lear*,

il faudrait montrer la conférence de Golan et Globus se plaignant d'avoir été arnaqués : « *Il prenait le Concorde, il n'y a pas Marlon Brando, Woody Allen n'apparaît qu'à la fin...* » Il y a toute cette matière à rêverie d'un artiste qui déjoue les systèmes et envoie balader l'institution.

Il y a vraiment une transplantation de l'atelier dans le théâtre.

L'artiste et son lieu, ça permet de comprendre les œuvres. Il y a un film génial où on voit Francis Bacon dans le bazar de son atelier, et on comprend son rapport à la violence, à son homosexualité. Le rapport à son atelier est délirant. Comme l'artiste Jean-Pierre Raynaud qui avait tapissé sa maison de carrelage blanc, Giacometti qui, en sortant de son lit, vivait dans la terre, ou Sir John Soane, architecte et collectionneur anglais qui vivait et travaillait dans son cabinet de curiosités. On pourrait faire une histoire de l'art par les lieux des artistes. On est dans leur cerveau. Je pense qu'un jour, Godard va mouler sa maison. Il lui restera ça à montrer.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR JOACHIM LEPASTIER À PARIS, LE 9 SEPTEMBRE, POUR LES CAHIERS DU CINÉMA

## ÉQUIPE TECHNIQUE DE CRÉATION

RÉGISSEURS GÉNÉRAUX  
Cédric Marie  
Alain Abdessemed

RÉGISSEUR DES ESPACES PUBLICS  
Alexis Madelin

RÉGISSEURS PLATEAU  
Mohamed Chaouih  
Hakim Miloudi  
Davys de Picquigny

MACHINISTES INTERMITTENTS  
Paul Fosset  
José Ragueb  
Ali Refsi  
Charly Remigreau

RÉGISSEURS LUMIÈRE  
Pierre Grasset  
Mickaël Nodin  
Jean-Christophe Soussi

ÉLECTRICIENS INTERMITTENTS

Rémi Godfroy  
Didier Lemoine

RÉGISSEURS SON  
Alain Gravier  
Théo Ernandorena

TECHNICIENS SON ET VIDÉO INTERMITTENTS  
Mélodie Chabert  
Gérard D'elia  
Thibault Legoth  
Sébastien Legrain  
Annabelle Maillard  
Guillaume Mercier  
Stéphane Trani

ATELIER  
Élodie Dauguet  
Jérôme Chrétien  
Marie Maresca

Et toute l'équipe de Nanterre-Amandiers



## PARCOURS LIVRE D'IMAGE

# JEAN-LUC GODARD

4 – 20 OCT. 2019

## PARCOURS DE FILMS

CONCEPTION DU PARCOURS

Fabrice Aragno  
Jean-Paul Battaglia  
Nicole Brenez  
Philippe Quesne

RÉALISATION DES FILMS

Jean-Luc Godard  
Anne-Marie Miéville  
Fabrice Aragno  
Paul Grivas

PRODUCTION DU PARCOURS EN OCTOBRE 2019

Nanterre-Amandiers, centre dramatique national

COPRODUCTION DU PARCOURS

Festival d'Automne à Paris



Remerciements à la Gaîté Lyrique et au Centre culturel suisse, Paris

CONVERSATIONS autour de l'œuvre de Jean-Luc Godard, animées par Camille Louis (philosophe, dramaturge)

DIM. 6 OCT. À 16H

avec Hamé (rappeur, réalisateur)

SAM. 12 OCT. À 16H

avec Elias Sanbar (historien)

DIM. 13 OCT. À 16H

Avec David Faroult (enseignant-chercheur)

DIM. 20 OCT. À 16H

« Ce que le cinéma de Jean-Luc Godard fait au théâtre », retours d'expérience avec Fabrice Aragno (réalisateur, monteur, directeur de la photographie), Pascale Cassagnau (historienne de l'art, responsable des fonds audiovisuels au CNAP), Gwenaël Morin (metteur en scène), Philippe Quesne (metteur en scène, plasticien, directeur de Nanterre-Amandiers)

À ses débuts critique à *La Gazette du cinéma* puis aux *Cahiers du cinéma*, Jean-Luc Godard réalise des courts métrages avant de tourner son premier long métrage en 1959 : *À bout de souffle*. Ce film devient l'œuvre phare du cinéma de la Nouvelle Vague, dont Godard est désormais l'un des représentants emblématiques. Les années 1960 sont marquées par une œuvre prolifique (*Le Petit Soldat*, *Le Mépris*, *Pierrot le fou*, *La Chinoise*...). Les événements de Mai 68 confirment un changement dans sa façon de concevoir le cinéma et ses films deviennent des étendards politiques. L'advenue de la vidéo engendre la création de grandes séries essayistes, 6X2 et France Détour Deux Enfants. Métamorphosés, le narratif, les acteurs professionnels, les mythes et archétypes reviennent à partir de 1979 avec *Sauve qui peut la vie*, *Détective* et *Prénom Carmen*, film pour lequel il reçoit le Lion d'or à la Mostra de Venise en 1983. S'ensuit une période d'investigation expérimentale sur les formes de l'Histoire comme

*Allemagne année 90 neuf zéro* ou *Histoire(s) du cinéma*. Depuis les années 2000, Jean-Luc Godard continue son exploration infatigable du septième art avec *Éloge de l'amour*, *Film Socialisme* ou *Adieu au langage* (Prix du jury au Festival de Cannes en 2014). Jean-Luc Godard a reçu la Palme d'or spéciale du jury au Festival de Cannes 2018 pour *Le Livre d'image*.

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

NANTERRE

AMANDIERS